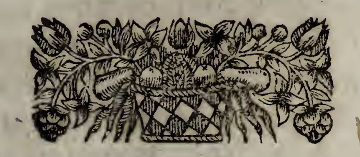
LE COVRS DE LA REYNE: OV, LE GRAND PROMENOIR DES PARISIENS.



A PARIS,
Chez DENYS LANGLOIS, au mont S. Hilaire, à l'Enseigne du Pelican.
Et en sa Boutique au bout du Pont-neuf, vers l'Eschole.

M. DC. XLIX.



LE COVRS DE LA REYNE:

OV,

LE GRAND PROMENOIR DES PARISIENS.



C'EST trop demeurer en repos,
Ie trouuerois bien à propos,
Ma rauiſſante Calliope,
Beauté plus aimable qu'Europe,
De nous promener vn petit,
Afin d'auoir plus d'appetit.
Puiſque la chaleur eſt paſſée,
Paſſons à quelque autre penſée,
Laiſſons la plume & le cornet,
Les Liures & le Cabinet.
Ah que i'en ay la teſte groſſe!
Cocher les Cheuaux au Carroſſe:
Hola, quelqu'vn; où ſont mes Gens,
Que ces Coquins ſont negligens,

Ils ſemblent quand on les appelle
Le Barbet de Iean de Niuelle.
Laquais, maraud, ça mon manteau,
Verſe promptement de cette eau,
Pour rafraichir mes mains qui boüillent
Du grand papier qu'elles barboüillent.
ça mes gands, voy ſur ce Bufet;
Hé bien Caliope, as-tu fait?
Les femmes ſont touſiours les mêmes,
Elles ont des longueurs extrêmes,
Si ce n'eſt en vn certain point:
ça ie m'en vay, ne vien tu point?
N'as-tu pas tout ton train fantaſque,
Ton mouchoir, ta coëffe, & ton maſque.
O Dieux, que tu fais de façon!
Veux-tu plaire à quelque garçon,
Mal-gré ta caduque vieilleſſe?
C'eſt aſſez d'eſtre ma Maiſtreſſe,
Ne ſonge qu'à mon intereſt:
Mais partons, le Carroſſe eſt preſt,
Laiſſons à part ces Railleries.
Cocher tout droict aux Tuilleries,
Allons voir cét illuſtre Cours,
Où ſe fait vn ſi grand Concours
De toutes ſortes de perſonnes,
Laides, belles, mauuaiſes, bonnes,
Femmes, filles, hommes & tout,
Allons de l'vn à l'autre bout
Voir la drolle plaiſanterie
D'vne telle galanterie.
Ah qu'il fait frais! ah qu'il fait clair!
Ah qu'il fera bon prendre l'air:
Qu'en dis-tu, chere Caliope,
Toy que ſans ceſſe ie galope,

Ma

Ma diuine Muſe aux beaux yeux,
Aga, ma fy, ie t'aime mieux
Auec ton viſage à l'antique
Que la beauté plus autentique,
Qui paroiſſe en toute la Cour;
Pour toy ie brûle nuit & iour,
Et pour iouyr de tes merueilles,
Tu me fais bien ſouffrir des veilles.
Mais n'importe, ie ſuis content
D'en ſouffrir encor tout autant,
Pourueu que tu ſois ſatisfaite
De mon affection parfaite,
Et que i'aye en toy du ſecours.
Mais nous voicy tantoſt au Cours:
Ah que de gens! ah que de beſtes!
Ah que de pieds! ah que de teſtes!
Se peut-il voir rien de pareil
De l'vn iuſqu'à l'autre Soleil.
Toy qui ſçais tout, ou par ſcience,
Ou par ta longue experience,
Pour auoir oüy dire ou veu.
Eſt-il vn pays ſi pourueu
De tant & de ſi belles choſes?
Toy qui ſçais les Metamorphoſes,
Et toutes les Antiquitez
Des Prouinces & des Citez,
La vieille hiſtoire & la moderne,
Qui vois plus clair qu'vne lanterne,
Sans lunette auec tes ſeuls yeux,
(Encore qu'ils ſoient chaſſieux)
Iuſqu'au commencement du monde,
Ce que la Nature feconde
A fait de plus rare & plus beau,
Et ce qu'elle fait de nouueau,

Toy qui fais aller tes viſées
Iuſques dans les Champs Eliſées;
Ces Champs que tu vois deuant toy
Ne leur feroient-ils pas la Loy?
Eſt-il rien dans la Theſſalie,
Dans la Grece, ou dans l'Italie,
De comparable à cét aſpect,
Pour qui le Ciel a du reſpect?
Regarde ces vaſtes Campagnes,
Regarde ces belles Montagnes,
Ton Parnaſſe & ton Helicon,
(Sans que ie parle en vray Gaſcon,
C'eſt à dire, auec Hiperbole)
N'ont rien qu'vne beauté friuole
Au prix de toutes ces beautez,
Par qui les yeux ſont enchantez.
Vois-tu cette charmante Seine?
Elle vaut bien ton Hippocrene,
Et tous tes Canaux piſſeuers.
Vois-tu ces arbres touſiours verds,
Ces incomparables allées,
Si longues & ſi bien reglées:
Et ſi ſombres que le Soleil
N'y void goutte auec ſon gros œil?
Mais prenons la bonne portiere,
Pour voi la troupe toute entiere,
Et pour auoir tout le plaiſir
De contenter noſtre deſir.
Remarque bien cette merueille,
Qui n'a point ailleurs ſa pareille,
Vois-tu le long de ce grand Cours
Vne Ville qui va touſiours?
Vois-tu ces Maiſons vagabondes
Qui roulent ainſi que des ondes,

Et qui font vn nouueau Paris,
Qui n'a point d'égal, ny de prix?
Vois-tu dans ce plaisir extrême
Comment Paris sort de luy-même,
Et comment il y r'entre aprés
Par vn flux & reflus exprés?
Regarde ces ieunes folatres
Qui font si bien les Idolatres,
Les mourants & les transportez
Pour ces innocentes beautez,
Qui les laissent ainsi morfondre,
Sans auoir le mot pour répondre,
Et ne les contentent, sinon,
D'vn, Ouy, Monsieur, ou bien d'vn, Non.
Vois-tu cette autre plus matoise,
Qui fait la simple & la courtoise,
Et qui se moque dans son cœur
De ce fou qui fait le mocqueur?
Vois-tu cette émerillonnée
A la face vermillonnée;
Et vois-tu ces Enfarinez,
Comment diable ils leuent le nez,
Pour considerer ce visage,
A qui le masque est sans vsage?
Vois-tu cette fausse beauté
Se tourner de chaque costé,
Et ioüer mieux de la prunelle
Qu'vn Soldat qui fait sentinelle,
Afin de surprendre en passant
Quelque malheureux innocent,
Et l'obliger par vne enqueste
De sçauoir le prix de la beste?
Regarde vn peu ces autres là
Qui font chanter leur Quinola;

C'eſt bien elles-meſmes qui chantent,
Ne crois-tu pas qu'elles enchantent
L'oreille de ce vieil Caton
Auec vn ſot Qu'en dira-t'on:
Mais conſidere ie te prie
L'agreable galanterie
De ce vilain galand nouueau,
Vois-tu comment il fait le veau
Tout eſtendu dans ſon Carroſſe,
Ainſi qu'vn mort dans vne foſſe?
C'eſt ſans doute quelque eſprit fort
Qui réve aux Caprices du ſort,
Ou qui medite dans ſon ame
Sur les rigueurs de quelque Dame
Qui l'a regardé de trauers.
Peut-eſtre qu'il forge des vers
Pour en former vne Satyre,
Ou pour exprimer ſon martyre?
Vois-tu ces autres Rodomons
Qui feroient trembler les Demons?
Ne diroit-on pas à leur mine
Qu'ils vont mettre tout en rüine?
Auec ces plumes au chapeau,
Auec ces cordons d'oripeau,
Auec ces terribles mouſtaches,
Qui les prẽdroit pour des cœurs lâches?
Mais voicy des Enfarinez
Qui ſemblent plus effeminez,
Ie craindrois bien peu les épées
De gens faits comme des Poupées,
Et Mars n'a iamais fait grand cas
De ces Mignons ſi delicats:
Mais voy cette vieille edentée,
N'eſt-elle pas bien aiuſtée

Pour duper vn ieune Estourneau,
Et l'attirer dans le paneau?
N'est-il pas iuste qu'on en rie,
Baisse ta coëffe, ie t'en prie
Ma Caliope, oblige moy,
De peur qu'on rie aussi de toy,
Sur ton excessiue vieillesse;
Voicy venir vne Princesse,
Ma chere Muse, la voila,
Baisse la teste, honore la;
C'est ainsi nostre mode en France
De faire grande Reuerence
Auec toute Ciuilité
Aux personnes de Qualité,
Et le droict veut qu'on s'accommode
Par tout aux Regles de la Mode:
Il faut pour n'estre pas repris
Viure à Paris, comme à Paris,
Et dans Rome, comme dans Rome,
Disoit mon Pere le bon homme.
Et toy, que dis-tu de ce Cours?
Il y faut venir tous les iours
Pour voir souuent tant de beau monde,
Confesse que Paris abonde
En toute sorte de beautez,
De plaisirs & de raretez.
Vois-tu tant de Dames sans nombre,
A qui le iour ne sert que d'ombre,
Et de qui l'éclat sans pareil
Fait fuir de honte le Soleil?
Crois-tu que la fameuse Helene
Qui mit toute la Grece en peine,
Quand le beau Paris la vola,
Fut belle comme celle-là?

Ie te dis que ſa mere Lede,
Fut & de nom & de fait laide,
Au prix de ce viſage doux
Que tu vois paſſer deuant nous.
Regarde cett' autre femelle,
Penſes-tu que iadis Semelle,
Qui plût ſi fort à Iupiter,
Eut cette grace, ny cét air?
En vis-tu iamais de ta vie
Vne faite comme Syluie?
La voila rire auec Philis,
Voy leur teint de Roſe & de Lys,
Leur façon & leur mignardiſe.
Penſes-tu que la Reyne Eliſe,
Qu'on appelle autrement Didon,
Valut cette groſſe Dondon?
Remarque bien ces mains d'albatre;
Ie ne croy pas que Cleopatre
Dont Antoine fut tant charmé,
Eut le teint ſi bien animé,
Comme noſtre belle Amarante.
Ie puis incaguer Athalante
Quand ie voy le mignard ſouris
De cette adorable Cloris,
La voila plus fraiche que glace,
Vertu-chou qu'elle a bonne grace,
Que ſes yeux ſont vifs & perçans,
Il me ſemble que ie les ſens
Lancer des rayons pleins de flame
Qui penetrent le corps & l'ame.
Te ſouuient-il pas de Daphné,
Dont Phebus ſouffrant en damné,
Souffroit tous les plaiſirs ſans honte?
I'aimerois mieux l'œil de Madonte

Que l'autre auec tout ſon corps,
Conſidere le beau dehors:
Son dedans encore plus aimable,
La fait nommer incomparable;
Et ſon eſprit eſt ſi charmant,
Qu'vn ſeul mot luy fait vn Amant:
Mais puiſque le iour ſe retire,
Quelque plaiſir qui nous attire,
Il nous faut ſonger au retour,
Faiſons encore vn petit tour;
Puis ſans autre ceremonie,
Nous quitterons la Compagnie.
Remarque vn peu ces éventez
D'vn zele d'amour emportez,
Ce ſont des courtaux de boutique
Qui mettent Phebus en pratique,
Et tournent la Proſe à l'enuers
Pour taſcher d'en faire des Vers,
Sans garder ordre ny meſure,
Sans ſçauoir Rime ny Ceſure,
Et pour contrefaire noſtre Art
Eſcorchent le pauure Ronſard.
Ceſt vne choſe bien commune,
Que chacun auec ſa chacune,
Auiourd'huy vueille ſe meſler
De noſtre façon de parler,
Et parſemer les amourettes
De toutes nos belles fleurettes.
Vrayment c'eſt vn trop grand abus
De profaner ainſi Phebus:
Quel monſtre de voir vn ſot Aſe
Monter en croupe ſur Pegaſe,
Et voltiger deſſus ſon dos
Pour faire rire des Badaux!

I'en connois d'autres à la Ville,
Qui par vne gloire inciuile
Afin de passer pour sçauans,
Ne parlent point qu'en vieux Pedans;
Et dans vn discours d'amour mesme,
Par vne impertinence extrême
Affectent de certains grands mots,
Pour estonner des Esprits sots,
Et mettent *l'Encyclopedie*
Parmy la *Tragicomedie*;
Puis pour sauter de l'Asne au Cocq
Mettants leurs Chapeaux en S. Roch,
Ils trouuent exquise vne phrase,
D'y mettre *l'Antiperistase*;
Croy qu'vne fille en l'écoutant
Doit auoir l'esprit bien content,
D'oüir alors entr'autre chose
Apogée ou *Metempsycose*.
Ce sont des mots bien pleins d'amour,
Qui la font brûler comme vn four.
Il faut bien à la fin par force
Qu'elle se prenne à cette amorce,
De mesme qu'vn pauure poisson
Se prend au ver d'vn hameçon:
Qui pourroit faire resistance
A des mots de telle importance:
Qui n'aimeroit pas l'entretien
D'vn Galand qui parle si bien,
Et qui paroît si fort habile?
Mais pourquoy m'échauffer la bile
Aprés vn si maigre sujet,
Changeons de discours & d'obiet:
Caliope as-tu veu la grace
De cette Mignonne qui passe,

C'est

C'eſt icy pour des goûts diuers
Le Theatre de l'Vniuers,
Où chacun fait ſon perſonnage,
Pour varier le badinage.
L'vn y mord les doigts de ſes gans,
L'vn tourne & retourne ſes glans,
L'vn y fait diuerſes poſtures,
L'autre y mange des confitures;
L'vn prend vn maintien glorieux,
L'autre vn viſage ſerieux;
L'vn s'y met ſur ſa bonne mine,
L'autre y parle, l'autre y rumine;
L'vn y rit & monſtre ſes dents
Sur quelques legers incidens;
L'vn y tire vn grand pié de langue
Contre vn jeune fou qui harangue;
L'autre luy rend vn pié de nez
Sans qu'ils en ſoient plus mutinez;
Car entre amis la raillerie
Doit paſſer pour galanterie.
Icy ſans jamais ſe picquer
Il eſt permis de ſe mocquer;
Icy l'vn à l'autre fait piece,
Souuent l'oncle raille ſa niepce;
Vn autre rit de ſon voiſin,
Et la Couſine du Couſin;
Icy ſe debite vn bon conte
Le Marquis ſe mocque du Comte;
On eſtalle des noueautez,
On examine les Beautez;
L'vne eſt trop groſſe de viſage,
L'vne eſt folle, l'autre trop ſage,
L'vne a l'œil extremement doux,
Mais ſes cheueux ſont vn peu roux;

L'vne a la taille vn peu voûtée,
L'autre n'est pas bien ajustée;
L'vne n'a pas l'œil bien fendu,
Et l'autre a le front mal tendu;
L'vne a trop grande vn peu la bouche,
Et l'autre a l'humeur trop farouche;
L'vne a le nez trop grand & gros
D'vn Empereur, ou d'vn Heros,
L'vne regarde auecque gloire,
Et l'autre semble auoir la foire;
L'vne a le teint blesme & terny;
L'autre a le sein bien mal garny;
L'vne est maigre, l'autre est trop grasse,
L'autre manque de bonne grace;
L'vne est auec son peu d'esprit
Vne Sotte qui toûjours rit;
L'vne n'est rien qu'vne Coquete
Qui nuit & iour cause & caquete;
L'autre qui ne sçait point parler
Se laisse du moins cajoler;
Et l'autre n'est qu'vne salope:
Ainsi, ma pauure Caliope,
Dans ces particuliers deuis
Chacun dit son petit aduis:
Ainsi l'on deschire les Dames
Mais elles, soit filles ou femmes,
Sçauent bien de mille façons
Deschirer aussi les garçons,
Quand elles sont hors d'apparence,
Qu'on puisse ouïr leur conference.
Mais nous voicy bien prés du bout,
Hastons-nous de regarder tout;
Aussi ne prenons nous pas garde
Que de par tout on nous regarde,

Et dans les yeux & dans le front;
Faiſons comme les autres font,
Car dedans ces lieux où nous ſommes,
Toutes les femmes & les hommes
Voudroient deuenir des Argus
Auec cent yeux tous bien aigus,
Et tous perçants comm' vne aleſne,
Pour voir tout iuſqu'au cœur ſans peine,
Mais pour moy ie voy deſia bien
Que mes yeux ne ſeruent de rien,
Que dans ce temps obſcur & ſombre
Vn Corps ne paroît que ſon Ombre,
Et que par tout ce Promenoir
Toute couleur deuient du noir;
Tu peux tirer la conſequence
Qu'il faut partir en diligence,
L'heure le veut, & la raiſon,
Touche, Cocher, à la maiſon.
Hé bien, Burleſque & chere Muſe,
Que ie careſſe & qui m'amuſe,
N'as-tu pas bien eu du plaiſir
Pendant deux heures de loiſir
Que nous auons à la friſcade
Fait la gaillarde Promenade?
Se peut-il voir dans l'Vniuers
Tant de beaux obiets ſi diuers?
Haſtons-nous d'aller à la ſoupe,
Et vuider mainte grande coupe
Pour nous deſ-alterer vn peu,
Car ie ſens mon corps tout en feu;
Ie veux te traiter en Poëte,
Et boire auec toy ſans gourmette.
Aprés quand nous aurons ſoupé,
Au moins ſi ie ne ſuis trompé,

Il faudra que ie te regale
Au frais dans la Place Royale,
De vingt-&-quatre Violons,
Tous François, mais vrays Apollons,
Qui te feront dire ſans peine
Que leur adreſſe eſt plus qu'humaine;
Que la France eſt vn beau ſéjour,
Qu'il n'eſt rien comme noſtre Cour;
Et que Paris où tout abonde,
Vaut plus luy ſeul que tout le Monde.

FIN.

